



MISSIÓ PERMANENT DEL PRINCIPAT D'ANDORRA A LES NACIONS UNIDES

CINQUANTE-NEUVIÈME SESSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

1

1

**Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire général,
Excellences, Mesdames et Messieurs,**

Il y a dix ans, j'étais élu chef du Gouvernement de mon pays. C'était en 1994, un moment d'espoir pour le monde et pour l'Organisation des Nations Unies. La chute du système communiste et l'effondrement du rideau de fer, l'émergence de nouvelles démocraties dans le monde, en même temps que de positives perspectives économiques, nous laissaient imaginer un meilleur avenir pour l'humanité durant le XXI^e siècle.

Dix ans après, ce n'est pas sans une certaine préoccupation que nous vivons dans un monde de plus en plus violent, où les attaques terroristes trouvent une réponse militaire et où les réponses militaires semblent engendrer chute du

Aujourd'hui, je voudrais surtout réfléchir sur ce que nous pouvons apprendre du passé et qui peut nous guider vers un avenir à la fois plus prometteur et sûr.

Pour les pays qui respectent et admirent profondément l'histoire de liberté des États Unis - et l'Andorre se compte parmi eux - il est consternant de constater que la doctrine de l'attaque préventive a engendré un degré croissant de méfiance entre les gouvernements et les peuples. Après la grande vague mondiale de solidarité qui déferla de par le monde suite aux attaques terroristes de New York et Washington, cette perception différente est profondément préoccupante.

Personne ne peut non plus prétendre que la solidarité est suffisante. La solidarité mondiale, ce fut la réaction aux attaques de New York et Washington ; pour nous autres qui habitons en Andorre les attentats de Madrid il y a six mois nous affectèrent très directement. Il y a très peu, la Russie s'ajouta elle aussi à la liste de désastres. Mais la seule solidarité ne peut suffire à briser le cycle de peur et de violence.

Nous devons affronter les causes du terrorisme, comprendre les forces qui lui donnent du pouvoir, afin de répondre, tous ensemble, à l'aide de protocoles légaux. Demain, mon pays déposera les instruments de ratification de quatre conventions contre le terrorisme et le reste est en cours de ratification l'année prochaine.

Nous ne pouvons laisser que le terrorisme démembrer ces lois, car si tel était le cas, cela signifierait la destruction du tissu du comportement civilisé qui sert de filet de protection dans la culture moderne. Au lieu d'isoler une nation d'une autre, au lieu de supposer des positions politiques moralisatrices et intéressées, au lieu de céder à la peur, nous devons reconnaître notre vulnérabilité commune qui va de pair avec une humanité que nous partageons également.

Permettre que chaque membre de la communauté internationale se rende compte que ce qui arrive aux autres peut fort bien nous arriver à nous, donne naissance à une base pour la tolérance et pour l'entente. Nous pourrions devenir bien plus forts dans la lutte contre le terrorisme si nous agissions vraiment tous ensemble, tous les pays représentés aux Nations Unies. Un Conseil de Sécurité renforcé par une volonté commune de détruire le terrorisme pourrait faire bien plus que des actions isolées que seuls soutiennent quelques gouvernements qui non seulement sont en désaccord avec leurs citoyens mais qui parfois même, dans certains cas, agissent contre l'opinion de la majorité d'entre eux.

Nous devons rendre aux Nations Unies son sens de la détermination et la capacité de nous aider tous dans la lutte, si importante, contre le terrorisme. Je lance en particulier un appel aux États membres permanents du Conseil de Sécurité, afin qu'ils réfléchissent sur ce qu'ils peuvent obtenir tous ensemble, avec le soutien de tous les autres États membres des Nations Unies, pour préserver l'ordre international et les modèles de comportement civilisé que cette organisation représente par-dessus tout et que l'humanité n'a pu obtenir qu'après des millénaires de souffrances et de progrès.

Dans ce sens, l'Andorre apporterait son soutien à une augmentation du nombre de membres du Conseil de Sécurité, jusqu'à 24, afin d'assurer une représentation plus idoine de la réalité du monde actuel au sein de cet important organe de prise de décisions.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

Je crois que l'énergie qui anime le cycle de violence résulte de la création

elles ne peuvent, non plus, être définies en des termes d'avantages ou d'intérêts d'une seule nation. La préservation de l'environnement, le maintien d'une économie globale forte, de niveaux de vie dignes, de relations politiques sûres et pacifiques, tout exige un effort concerté.

Ce ne sera pas une tâche facile. Elle exigera tout le courage, l'énergie, le talent diplomatique et les habiletés communicatives que nous serons en mesure d'apporter pour y exercer une influence. Notre travail conjoint n'a jamais été si important que celui que nous serons appelé à réaliser l'année prochaine.

Hier j'ai écouté avec attention les mots du Secrétaire Général des Nations Unies qui, dans son discours d'ouverture, plaça la barre très haut pour nous tous.

fabriqué d'arme offensive quelle qu'elle soit. Notre seule arme a été la sagesse et la prudence de nos ancêtres qui surent rester en-dehors des luttes voisines. Une sagesse qu'ont hérité les nouvelles générations des jeunes andorrans et andorranes tout à fait préparés pour le monde que nous avons ; ouverts à toutes les connaissances des nouvelles technologies ; remplis du légitime orgueil de se savoir les membres d'un petit État au sein duquel ils ont toutes les possibilités de devenir acteurs principaux de leur avenir. Néanmoins étonnés devant la croissance de tous les nouveaux intégrismes religieux et fanatiques et le retour des anciens que nous avons déjà rejeté aux oubliettes.

À l'aube de temps nouveaux, nous devons leur transmettre la confiance que nous avons déposée en l'Organisation des Nations Unies et dans la suprématie du droit sur la force. C'est ce que nos parents nous enseignèrent et c'est ce que nous devons enseigner à nos enfants, pour être de dignes membres de l'humanité.

Merci beaucoup.